

La guerre en Ukraine dans la pensée militaire russe : leçons politico-stratégiques

Par **Dimitri Minic**

Dimitri Minic est chercheur au centre Russie/NEI de l'Ifrri.

Dans leurs écrits, les élites militaires russes s'accordent sur la nature et le double objectif de l'« opération militaire spéciale » : une action préventive visant à contrôler l'Ukraine et affaiblir un Occident belliqueux. Elles peuvent néanmoins critiquer l'autorité politique sur l'opportunité de lancer cette opération militaire et sur sa conduite concrète. La portée et les conséquences politiques de ces critiques restent pour l'heure incertaines.

politique étrangère

La guerre d'Ukraine est une hétérotélie : l'« opération militaire spéciale » (*spetsialnaïa voennaïa operatsia, SVO*) déclenchée par la Russie contre l'Ukraine devait être l'épilogue armé, bref et limité, d'une phase de confrontation indirecte (non militaire et militaire indirecte), censé provoquer rapidement l'effondrement de l'armée et du gouvernement ukrainiens¹. Cela ne s'est pas déroulé ainsi. On a exposé ailleurs² une raison majeure de cet échec stratégique initial : le tropisme du contournement de la lutte armée chez les élites militaires russes depuis la chute de l'URSS. À ce tropisme stratégique s'intégraient les croyances et le mode de pensée des élites politico-militaires russes, qui ont contribué à déconnecter les dirigeants russes de la réalité.

L'ironie est que la théorisation du contournement de la lutte armée s'était affirmée avec la critique de la confrontation armée engagée par Moscou avec la Géorgie en 2008. Celle-ci avait été analysée comme une

1. Voir D. Minic, *Pensée et culture stratégiques russes : du contournement de la lutte armée à la guerre en Ukraine* (Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2023), ouvrage largement issu d'une thèse en histoire des relations internationales dirigée par Olivier Forcade et Silvia Serrano : *Contourner la lutte armée : la pensée stratégique russe face à l'évolution de la guerre, 1993-2016*.

2. Voir aussi D. Minic, « Guerre en Ukraine : l'obsession fatale du contournement de la lutte armée », *Stratégie*, vol. 129, n° 2, 2022, p. 55-73.

extrémité ayant révélé l'incapacité de la Russie à atteindre ses objectifs politiques par des moyens indirects jugés moins coûteux, moins risqués et signes d'une grande maîtrise stratégique. L'idée selon laquelle Washington avait provoqué cet affrontement au moyen de sa « marionnette » géorgienne pour affaiblir la Russie était largement partagée, laissant entendre que Moscou était tombé dans le « piège » tendu par l'Occident en envahissant la Géorgie. Un constat similaire est fait dans le cas de l'Ukraine. Les mêmes causes ont, semble-t-il, produit les mêmes effets : quelle que soit la stratégie développée par les élites politico-militaires russes, celles-ci ont des obsessions qui les éloignent d'une évaluation objective de l'adversaire et de l'environnement stratégique, les poussant à entreprendre des actions contreproductives. Moscou a surestimé non seulement la capacité du contournement de la lutte armée à atteindre des objectifs politiques décisifs, mais aussi son aptitude à le mettre en œuvre.

L'heure du premier bilan a sonné pour les théoriciens militaires russes³. Comment comprennent-ils l'« opération militaire spéciale » ? Formulent-ils des critiques ? Le cas échéant, sous quelle forme et à quel sujet ? Les présentes réflexions s'appuient principalement sur des articles publiés entre mars et novembre 2022 dans le vecteur intellectuel le plus prestigieux et influent du ministère de la Défense russe, *Voennaïa Mysl'* [*Pensée militaire*], où écrivent une grande majorité d'officiers supérieurs et de généraux – dont les principaux représentants de l'état-major général et du ministère – ainsi qu'une minorité de civils proches de l'armée russe.

L'« opération militaire spéciale » : une action préventive de rupture

La notion d'actions préemptives (en fait, préventives) est théorisée dans la pensée militaire russe depuis plus de dix ans, dans le cadre du concept de dissuasion stratégique – et donc du contournement –, même s'il a été progressivement admis qu'une utilisation calibrée et succincte de la force armée pourrait y contribuer. Cela a de toute évidence influencé l'élaboration de la SVO. Celle-ci a confirmé, selon les théoriciens militaires russes, la nécessité d'une stratégie proactive et offensive. Sur le plan politique, cette opération visait bien plus loin que l'Ukraine ; son objectif était d'affaiblir l'Occident et de modifier l'ordre mondial prétendument unipolaire et injuste. L'idée bien implantée que l'« Occident ne pourra se rassurer que lorsque [la Russie] et son peuple seront réduits à un état qui mérite la moquerie et le mépris⁴ », ce sentiment obsidional traditionnel, prédomine chez les élites militaires.

3. On ne traitera ici que des leçons politico-stratégiques, les leçons stratégico-opérationnelles et militaro-techniques feront l'objet d'un travail ultérieur.

4. S. G. Tchekinov et S. A. Bogdanov, « The Essence and Content of the Evolving Notion of War in the 21st Century », *Military Thought*, vol. 26, n° 1, 2017, p. 83.

Une opération préventive

Cette SVO n'est pas qu'une tentative impériale de dominer l'Ukraine. Elle vise à réduire l'influence américaine en Europe et à accélérer l'avènement d'un ordre multipolaire, « sûr⁵ », représentant la « diversité des nations » voulue par « Dieu »⁶, et surtout inéluctable, mais retardé par un Occident génial, qui aurait réussi à maîtriser l'évolution du monde⁷. La mondialisation est une « guerre d'un nouveau type [...] initiée par l'Ouest », affirmaient en 2017 le colonel Tchekinov et le général Bogdanov, qui ont tous deux dirigé le très influent Centre d'études stratégique-militaires (TsVSI) de l'Académie militaire de l'état-major général (VAGCh). Une action préventive pouvait alors sembler nécessaire. La SVO est ainsi comprise⁸ par les théoriciens militaires russes comme le « catalyseur le plus puissant » de la « transformation accélérée [forcée] de l'ordre mondial ».

Sur le plan stratégique, une opération préventive permettrait d'entraver les plans de Washington, qui désirait « maintenir un conflit lent dans le Donbass » et ainsi conserver « le contrôle de la direction fantoche de l'Ukraine », affirmait-on avant l'invasion⁹. Une stratégie offensive « aura [...] un effet dégrisant sur les têtes brûlées des stratèges [...] américains », pense l'ancien chef de la Direction principale du renseignement de l'état-major général Ladygine en septembre 2021. La SVO a accentué l'idée, chez les théoriciens militaires russes¹⁰, que Moscou devrait désormais passer d'une stratégie défensive à une stratégie offensive dans tous les domaines. Les « réponses délicates » russes aux « sanctions » et aux « menaces », à l'« effronterie » et à l'« outrecuidance » de Washington et ses alliés, sont « perçue[s] par eux comme de la faiblesse et du consentement »¹¹. Compte tenu de la situation internationale, la nouvelle stratégie militaire de la Russie devrait avoir une « orientation offensive¹² ».

5. A. A. Bartoch, « Vzaimodejstvie v gibrinnoj vojne », *Voennaïa Mysl'*, n° 4, 2022, p. 22 ; F. I. Ladygine, « Vnešnie vyzovy nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii. Predlagaemye меры po ih nejtralizacii », 10 septembre 2021, disponible sur : <http://kvrf.milportal.ru>.

6. A. M. Ilitski, « Strategiâ mental'noj bezopasnosti Rossii », *Voennaïa Mysl'*, n° 4, 2022, p. 32.

7. S. G. Tchekinov et S. A. Bogdanov, « The Essence and Content of the Evolving Notion of War in the 21st Century », *op. cit.*, p. 81-82.

8. A. A. Bartoch, « Zakony i principy gibrinnoj vojny », *Voennaïa Mysl'*, n° 10, 2022, p. 11.

9. V. V. Selivanov et I. D. Il'in, « Konceptiâ voenno-tehničeskogo asimmetričnogo otveta po sderživaniiu veroâtnnogo protivnika ot razvâzyvaniâ voennyh konfliktov », *Voennaïa Mysl'*, n° 2, 2022, p. 35-36.

10. Voir par ex. : A. A. Bartoch, « Vzaimodejstvie v gibrinnoj vojne », *op. cit.* ; A. M. Ilitski « Strategiâ mental'noj bezopasnosti Rossii », *op. cit.*, p. 22-30 ; K. I. Saïfedinov, « Gibrinnye vojny, provodimye SŠA i stranami NATO, ih sušnost' i napravlenost' », *Voennaïa Mysl'*, n° 5, 2022, p. 17.

11. A. A. Bartoch, « Vzaimodejstvie v gibrinnoj vojne », *op. cit.*, p. 21.

12. V. V. Andreyev, N. S. Kriventsov, D. P. Pakhmelkine et A. I. Antipov, « Osobennosti primeneniâ gruppirovok aviacii v voennyh konfliktah buduščego », *Voennaïa Mysl'*, n° 6, 2022, p. 43.

Le général de division et chef du département d'art opérationnel de la VAGCh Tsilko et le colonel Ivanov ont bien résumé¹³ (indirectement) cette leçon stratégique-militaire de la SVO : la défense est de plus en plus menée par des méthodes « actives » et prend un caractère « offensif ». Sur le plan politico-stratégique, il est admis que « dans certains cas » l'opposition aux États-Unis « devrait être menée de manière préventive », compte tenu de la planification supposée d'une attaque contre le Donbass fin février 2022, révélée par de prétendus documents ukrainiens saisis par l'armée russe dans les territoires occupés¹⁴. « L'« opération militaire spéciale » préemptive » de Moscou a permis de « contrecarrer » ce plan énoncé dans les documents saisis, abonde¹⁵ le capitaine de vaisseau Olchtynski.

La SVO n'a fait que confirmer la nécessité d'une posture proactive chez les théoriciens militaires russes, qui ne font pourtant qu'objectiver ce qui est consubstantiel à leurs cadres cognitifs ; posture agressive que la Russie, comme l'URSS avant elle, a traditionnellement adoptée. La SVO visait certes l'Ukraine au premier chef, mais elle ciblait du même coup les « maîtres occidentaux » du pays.

L'Occident visé via l'Ukraine

Il était clair bien avant l'invasion, aux yeux des élites politico-militaires russes, que les Ukrainiens, présentés comme des « fascistes », étaient pilotés par Washington¹⁶. Après Maïdan (2014) et la prise de pouvoir des « manipulateurs formés en Occident », le peuple ukrainien dégénérerait et connaîtrait une « véritable catastrophe intellectuelle », un réveil des « instincts les plus primitifs »¹⁷. Or, un « régime fantoche » et un « système de valeurs déformé » mènent à des actions « aventureuses »¹⁸. C'est le soutien des États-Unis et de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord à la position « destructrice » et « ouvertement nazie » de Kiev qui a mené à un « affrontement ouvert », explique¹⁹ le général et chef de la VAGCh Zaroudnitski.

13. V. G. Tsilko et A. A. Ivanov, « Tendencii razvitiâ obševojkovogo operativnogo iskusstva », *Voennaïa Mysl'*, n° 11, 2022, p. 49.

14. I. A. Kopylov et V. V. Tolstykh, « Ocenka vliâniâ političeskogo faktora na upravlenie nacional'noj oboronoj Rossijskoj Federacii », *Voennaïa Mysl'*, n° 9, 2022, p. 14.

15. L. I. Olchtynski, « Narastanie voennoj ugrozy i ukreplenie oboronosposobnosti gosudarstva. Opyt istorii Rossii », *Voennaïa Mysl'*, n° 4, 2022, p. 78.

16. Voir par ex. V. V. Kruglov, V. G. Voskressenski et V. I. Mursametov, « Analiz vzglâdov voennyh teoretikov veduših zarubežnyh gosudarstv na soderžanie i vedenie sovremennyh i buduših vojn », *Voennaïa Mysl'*, n° 7, 2021, p. 128.

17. V. I. Brovko et I. A. Tchikharev, « Pravdivaâ sila: dokazatel'stvo pravdy v mirovoj politike », *Voennaïa Mysl'*, n° 10, 2022, p. 21.

18. V. A. Kalganov, G. B. Ryjov et I. V. Soloviov, « Strategičeskoe sderživanie kak faktor obespečeniâ nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii », *Voennaïa Mysl'*, n° 8, 2022, p. 8.

19. V. B. Zaroudnitski, « Voennaâ nauka: novye gorizonty poznaniâ », *Voennaïa Mysl'*, n° 7, 2022, p. 11.

Cette opération n'est « pas seulement » dirigée « contre l'idéologie nazie », elle est une réponse aux tentatives des États-Unis de maintenir l'« ordre mondial existant dirigé par l'Occident »²⁰. Les Occidentaux équipent l'Ukraine en « armes modernes » afin de « poursuivre l'effusion de sang », parce qu'ils ne veulent pas renoncer à leur hégémonie, « maintenue pendant des siècles »²¹. L'idée que les États-Unis cherchent à affaiblir par tous les moyens possibles la Russie et les autres puissances majeures dans le seul but de dominer le monde est toujours très prégnante²².

Les États-Unis menaient une « guerre par procuration²³ » contre la Russie en Ukraine ; ils cherchaient à pousser ces deux États dans une « bataille sanglante²⁴ », expliquaient les théoriciens militaires russes avant l'invasion. L'idée (classique) que les États-Unis avaient besoin d'une guerre « par procuration » pour sortir l'Occident de sa crise économique et civilisationnelle était partagée avant l'invasion, comme chez Initski, le conseiller de Choïgou. Cette issue permettait à l'Ouest d'éviter l'« effondrement du monde unipolaire », résume Olchtynski après l'invasion.

Les États-Unis menaient en Ukraine une « guerre par procuration » contre la Russie

Au-delà de l'Ukraine, l'Occident assiège littéralement la Russie à toutes ses frontières²⁵, en y créant artificiellement des conflits et des menaces pour sa sécurité (Haut-Karabagh, Transnistrie, Géorgie, Kazakhstan...). Le bellicisme de l'Occident est aussi expliqué²⁶ par une intolérance à l'altérité : les États-Unis et leurs alliés « n'accepteront jamais l'existence sur la planète d'un État et d'une société » dont les « valeurs » et la « mentalité » contredisent « radicalement » les leurs. C'est la raison pour laquelle la

20. I. A. Kopylov et V. V. Tolstykh, « Ocenka vlianiâ političeskogo faktora na upravlenie nacional'noj oboronoj Rossijskoj Federacii », *op. cit.*, p. 14.

21. V. I. Orlianski et D. I. Gretchine, « O povyšeni naučnogo urovnâ diskussij v interesah razvitiâ voennogo iskusstva », *Voennaâ Mysl'*, n° 10, 2022, p. 147.

22. A. V. Serjantov, A. V. Smolovy et I. A. Terentev, « Transformaciâ soderžaniâ vojny: kontury voennyh konfliktov budušego », *Voennaâ Mysl'*, n° 6, 2022, p. 22 ; V. B. Zaroudnitski, « Voennaâ nauka: novye gorizonty poznaniâ », *op. cit.*, p. 10 ; I. V. Bespalov et M. L. Tikhonov, « Analiz koncepcij veduših gosudarstv po primeneniiu perspektivnyh neâdernih sredstv poraženiâ », *Voennaâ Mysl'*, n° 11, 2022, p. 7-8.

23. V. V. Kruglov, V. G. Voskressenski et V. I. Mursametov, « Analiz vzglâdov voennyh teoretikov veduših zarubežnyh gosudarstv na soderžanie i vedenie sovremennyh i buduših vojn », *op. cit.*, p. 128.

24. L. P. Chevtsov, « Rossiâ v kol'ce "seryh zon" », *Voennaâ Mysl'*, n° 8, 2021, p. 155-156. Voir aussi A. A. Bartoch, « Vzaimodejstvie v gibridnoj vojne », *op. cit.*, p. 20.

25. V. B. Zaroudnitski, « Voennaâ nauka: novye gorizonty poznaniâ », *op. cit.*, p. 11 ; K. I. Saifetdinov, « Gibridnye vojny, provodimyje SŠA i stranami NATO, ih sušnost' i napravlennost' », *op. cit.*, p. 17 ; A. A. Bartoch, « Vzaimodejstvie v gibridnoj vojne », *op. cit.*, p. 11-12 ; V. A. Kalganov, G. B. Ryjov et I. V. Soloviov, « Strategičeskoe sderživanie kak faktor obespečeniâ nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii », *op. cit.*, p. 7.

26. I. A. Kopylov et V. V. Tolstykh, « Ocenka vlianiâ političeskogo faktora na upravlenie nacional'noj oboronoj Rossijskoj Federacii », *op. cit.*, p. 14.

guerre hybride américaine « déchaînée contre la Russie [a un] caractère civilisationnel²⁷ », et pour cela qu'ils entendent également se débarrasser de la Chine et de la Corée du Nord²⁸. Washington a décidé d'éliminer d'abord le « maillon faible » de l'alliance sino-russe qu'il redoute, estime Ladygine.

Pour toutes ces raisons, parfois incompatibles, l'Occident mènerait une guerre à mort contre la Russie. Il recherche son « étranglement », son « démembrement »²⁹, et veut l'« éliminer » comme « rival géopolitique »³⁰. Il n'a cependant pas pour objectif de s'emparer des ressources et du territoire russes, croit savoir Ilnitski³¹ ; il désire purement et simplement l'« éradication des Russes en tant que peuple et civilisation ». Bien sûr, les États-Unis n'osent pas encore s'attaquer directement à la Russie « nucléaire », de peur de perdre leur leadership mondial, et se contentent de la stratégie indirecte intégrale. Cette idée phare chez les élites politico-militaires russes a le triple avantage de surmonter la contradiction du réel, car Washington n'attaque pas directement Moscou ; de valoriser la puissance fantasmée de la Russie ; et de proroger la croyance centrale dans l'hostilité congénitale de l'Occident, même en l'absence d'agression manifeste. Mais l'idée que cette stratégie soit une préparation de terrain à une future guerre traditionnelle reste ancrée³².

La persistance de toutes ces croyances (et même leur renforcement) dans la pensée stratégique russe depuis le lancement de la SVO frappe et rappelle les réactions des théoriciens militaires après la guerre russo-géorgienne de 2008 et la « crise » ukrainienne de 2014. Même s'il existe une unanimité relative des élites militaires russes sur ce qu'implique la SVO, à savoir une action préventive contre l'Ukraine et l'Occident, et si des civils voient déjà – dans *Voennaïa Mysl'* – la Russie accomplir une « mission mondiale claire et attrayante pour la plupart des pays », celle de représenter rien de moins que la « vérité »³³, les théoriciens militaires se sont aussi montrés très critiques.

27. A. A. Bartoch, « Zakony i principy gibridnoj vojny », *op. cit.*, p. 8-9.

28. I. V. Bespalov et M. L. Tikhonov, « Analiz koncepcij vedomstv po primeneniû perspektivnyh neâdernih sredstv poraženia », *op. cit.*, p. 7-8.

29. K. I. Saïfetdinov, « Gibridnye vojny, provodimye SŠA i stranami NATO, ih sušnost' i napravlennost' », *op. cit.*, p. 14.

30. V. V. Andreyev, N. S. Kriventsov, D. P. Pakhmelkine et A. I. Antipov, « Osobennosti primeneniâ gruppirovok aviatsii v voennyh konfliktakh budušego », *op. cit.*, p. 38.

31. A. M. Ilnitski, « Strategiâ mental'noj bezopasnosti Rossii », *op. cit.*, p. 26-27.

32. Voir par ex. : M. O. Maritchev, I. G. Lobanov et E. A. Tarassov, « Bor'ba za mental'nost' — trend sovremennoj vojny », *Voennaïa Mysl'*, n° 8, 2021, p. 54.

33. V. I. Brovko et I. A. Tchikharev, « Pravdivaâ sila: dokazatel'stvo pravdy v mirovoj politike », *op. cit.*, p. 22.

Des dirigeants mal avisés et mal préparés

La littérature militaire, y compris celle publiée par le ministère de la Défense russe, a toujours été une aire de débats et d'expression de critiques, parfois profondes, à l'encontre des dirigeants politiques et militaires³⁴. Des critiques très directes (et parfois caricaturales) ont été formulées tout au long des années 2000, mais ont eu tendance à diminuer au fil des années 2010. En revanche, les critiques indirectes, plus ou moins radicales, n'ont jamais cessé et les théoriciens militaires usent de nombreux stratagèmes pour les exprimer. Néanmoins, elles portent sur la *manière* dont la stratégie du pouvoir russe est conduite, et parfois même sur la *forme* de ce dernier, mais non, par exemple, sur la croyance selon laquelle l'Occident est hostile à la Russie et la provoque. Les critiques exprimées en public depuis le 24 février en Russie par divers groupes et personnalités (blogueurs militaires, E. Prigojine, R. Kadyrov...) sont soit peu construites et essentiellement dirigées contre le ministère de la Défense, soit plus audacieuses mais émanant de figures militaires marginalisées (V. Kvatchkov...). De façon beaucoup moins bruyante, des critiques bien plus fondamentales et constructives ont été formulées jusqu'au sein même de l'état-major général.

Une opération préventive opportune ?

Le caractère préventif de la SVO en Ukraine a pu susciter la perplexité des théoriciens militaires russes.

Dans un article « historique » publié dans *Voennaïa Mysl'* en avril³⁵ sur les capacités défensives de l'État et la guerre défensive, le capitaine de vaisseau et vétéran de la Seconde Guerre mondiale Olchtynski s'est montré particulièrement subversif. L'officier russe loue la politique prudente de Staline avant Barbarossa, et appelle à en tirer les « leçons » car le « problème abordé dans l'article est maintenant à l'ordre du jour pour la Fédération de Russie ». Deux critiques ressortent de sa comparaison avec la situation actuelle de la Russie. Premièrement, Staline ne voulait pas tomber dans le piège de l'Occident, qui cherchait à sortir de sa crise économique en « impliqu[ant] l'URSS dans la guerre » à venir avec le « bloc agressif » des États fascistes ; le dirigeant soviétique s'efforçait donc d'éviter tout engagement et de poursuivre le développement interne de l'URSS. Or, pour Olchtynski, l'Occident tente aujourd'hui, comme dans l'entre-deux-guerres, de résoudre la crise de son système par une guerre, en s'inspirant de l'« expérience du bloc fasciste des années 1930 ».

34. Sur les critiques dans la pensée stratégique russe (1993-2016), voir D. Minic, *Pensée et culture stratégiques russes : du contournement de la lutte armée à la guerre en Ukraine*, op. cit.

35. L. I. Olchtynski, « Narastanie voennoj ugrozy i ukreplenie oboronosposobnosti gosudarstva. Opyt istorii Rossii », op. cit. Pour les citations suivantes, se référer aux pages 76-78, 70-71, 78, 74-75 et 75-76.

Deuxièmement, Staline, malgré la guerre qui s'annonçait, avait compris que « la question de savoir qui a déclenché la guerre était d'une importance politique et morale primordiale », et ce en partie pour s'assurer du soutien d'alliés (à l'époque des États-Unis ; aujourd'hui de la Chine ?). En montrant aux yeux du monde que l'URSS respectait « strictement » le traité avec l'Allemagne, Staline a « gagné une lutte psychologique contre Hitler, qui était d'une grande importance politique ». Olchtynski insiste subtilement : c'est pourquoi Staline « n'a même pas envisagé l'option d'une offensive préventive ». Critique dans la critique : Staline a décidé de préparer au combat les troupes soviétiques « seulement après avoir reçu des données fiables » et de ne « commencer des actions militaires qu'en réponse à une attaque militaire ».

Dans le contexte de la SVO, les théoriciens militaires russes réaffirment cependant l'importance de la force militaire³⁶ et ce au risque de se contredire. Ainsi, le chef adjoint de la VAGCh Serjantov et le chef du TsVSI Smolovy pensent³⁷ que le « principal reste l'utilisation suffisante et nécessaire de la force militaire » même si, en janvier 2021, Serjantov avait précisé³⁸ que c'est l'« utilisation indirecte de la force militaire qui est plus efficace que la [...] confrontation armée ». Surtout, l'idée de l'« utilisation suffisante et nécessaire de la force militaire » est tirée d'un article de Zaroudnitski³⁹, datant de janvier 2021, qui ne la considérait nullement comme étant « principale ». Contrairement à ses précédentes positions, à l'instar de Serjantov et Smolovy – tous ayant vanté⁴⁰ l'importance du contournement –, Zaroudnitski a mis en avant⁴¹, après l'invasion, l'importance de la « force militaire » qui « reste aujourd'hui l'argument le plus important ».

Pourtant le contournement continue d'être mis en avant, et parfois par les mêmes⁴². Ainsi, Serjantov et le colonel Pavlov du 1^{er} centre scientifique

36. Voir par ex. : A. A. Bartoch, « Vzaimodejstvie v gibridnoj vojne », *op. cit.*, p. 9-10 ; V. A. Kalganov, G. B. Ryjov et I. V. Soloviov, « Strategičeskoe sderživanie kak faktor obespečeniâ nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii », *op. cit.*, p. 7 ; A. S. Korjevski et I. V. Soloviov, « Mental'noe protivoborstvo i problemy formirovaniâ celostnoj sistemy nastupatel'nyh i oboronitel'nyh dejstvij v nem », *Voennaâ Mysl'*, n° 11, 2022, p. 34 ; A. S. Oulanov, « Prognostičeskaâ ocenka tendencij razvitiâ sredstv vooružennoj bor'by i sposobov ih primeneniâ v vojnah budušego », *Voennaâ Mysl'*, n° 8, 2022, p. 50.

37. A. V. Serjantov, A. V. Smolovy et I. A. Terentev, « Transformaciâ soderžaniâ vojny: kontury voennyh konfliktov budušego », *op. cit.*, p. 23.

38. A. V. Serjantov, « Transformaciâ soderžaniâ vojny: ot prošlogo k sovremennomu », *Voennaâ Mysl'*, n° 1, 2021, p. 54.

39. V. B. Zaroudnitski, « Harakter i soderžanie voennyh konfliktov v sovremennyh usloviâh i obozrimoj perspektive », *Voennaâ Mysl'*, n° 1, 2021, p. 35.

40. *Ibid.* et A. V. Serjantov, A. V. Smolovy et A. V. Dolgoplov, « Transformaciâ soderžaniâ vojny: ot prošlogo k nastoašemu — tehnologii "gibridnyh" vojn », *Voennaâ Mysl'*, n° 2, 2021, p. 20-27.

41. V. B. Zaroudnitski, « Voennaâ nauka: novye gorizonty poznaniâ », *op. cit.*, p. 7.

42. Voir par ex. : A. A. Bartoch, « Zakony i principy gibridnoj vojny », *op. cit.*, p. 6-14.

du TsVSI remarquent⁴³ l'« augmentation des capacités d'impacts non militaires et militaires violents indirects [...] sur l'État ennemi en temps de paix », et que le « temps de paix » permet d'atteindre des « objectifs stratégiques » qui auparavant « ne pouvaient être atteints que par la violence armée directe et la guerre ». Plus modestement, le général Korjevski et le capitaine de vaisseau Soloviov affirment⁴⁴ qu'il est possible de « causer des dommages inacceptables (défaite) à l'ennemi sans recourir à la force armée », en conduisant diverses luttes non militaires. Le colonel Loginov évoque⁴⁵ lui la possibilité de « paralys[er] [les troupes ennemies] même sans confrontation directe avec elles ».

La manière dont la force militaire est utilisée a été discutée après l'invasion. En effet, la théorisation du contournement a non seulement prévu une utilisation indirecte de la force militaire, mais aussi un emploi final et décisif à l'issue d'une longue confrontation indirecte, face à un ennemi que l'agresseur a progressivement rendu presque incapable de se défendre. Serjantov, Smolovy et le colonel Terentev, chercheur au TsVSI, précisent⁴⁶ ainsi que l'ordre de priorité des cibles d'impact a changé dans le conflit militaire : d'abord les dirigeants politico-militaires de l'ennemi, puis les infrastructures, l'économie, la population et enfin les forces armées. C'est pourquoi ces membres importants de la recherche militaire russe précisent que l'agresseur doit « utiliser la force militaire contre un ennemi affaibli ». C'est la « seule façon d'atteindre vos objectifs sans pertes importantes » ajoutent-ils en pleine guerre en Ukraine, où l'armée russe subit une forte attrition. L'objectif n'est plus de « détruire autant que possible la force militaire de l'ennemi » mais de « créer les conditions pour que son utilisation soit inefficace », ce qui conduira finalement à la « défaite de l'État ennemi dans la guerre » et « permettra d'atteindre les objectifs politiques sans batailles militaires majeures ». Le vice-amiral Kalganov, chef adjoint du Centre national de la gestion de la défense (NTsUO) de l'état-major général, insiste⁴⁷ lui sur le fait que l'« élément central de la

« Utiliser la force militaire contre un ennemi affaibli »

43. A. V. Serjantov et D. A. Pavlov, « Gibridnyj harakter opasnostej i ugroz, ih vliânije na sistemu obespeçeniâ voennoj bezopasnosti Rossijskoj Federacii », *Voennaïa Mysl'*, n° 5, 2022, p. 7.

44. A. S. Korjevski et I. V. Soloviov, « Mental'noe protivoborstvo i problemy formirovaniâ celostnoj sistemy nastupatel'nyh i oboronitel'nyh dejstvij v nem », *op. cit.*, p. 33.

45. P. K. Loginov, « Informacionno-psihologičeskoe vozdejstvie v sovremennyh operaciâh », *Voennaïa Mysl'*, n° 5, 2022, p. 61.

46. A. V. Serjantov, A. V. Smolovy et I. A. Terentev, « Transformaciâ soderžaniâ vojny: kontury voennyh konfliktov buduščego », *op. cit.*, p. 29. Voir aussi les pages 21, 26 et 30 pour les citations suivantes.

47. V. A. Kalganov, G. B. Ryjov et I. V. Soloviov, « Strategičeskoe sderživanie kak faktor obespeçeniâ nacional'noj bezopasnosti Rossijskoj Federacii », *op. cit.*, p. 9-12. La critique est renforcée par l'emploi de la notion de « lignes rouges », introduite par Poutine début 2021 et répétée plusieurs fois jusqu'à l'invasion, y compris dans la théorie militaire russe. Voir V. Poutine, « Poslanie Prezidenta Federal'nomu Sobraniû », Kremlin, 21 avril 2021, disponible sur : <http://kremlin.ru>.

dissuasion stratégique » au « stade précoce [...], avant le conflit », n'est pas l'« intimidation par la menace de destruction », mais d'abord un « impact global » sur l'« espace cognitif » et le « comportement du leadership de l'ennemi potentiel » face aux « lignes "rouges" ».

La faillite des gouvernants

On décèle enfin des critiques plus ou moins directes et acerbes de la façon dont la direction politico-militaire a géré la situation.

Les colonels Kopylov et Tolstykh, respectivement chercheur de l'Institut d'histoire militaire de la VAGCh et chef de la direction de recherche scientifique de l'Institut militaire (gestion de la défense nationale) de la VAGCh, estiment⁴⁸ que, face à l'ennemi, les « autorités étatiques » du pays n'« utilis[ent] pas toutes les forces et moyens de neutralisation disponibles ». Ils reconnaissent en outre que le niveau de soutien à la politique de la Russie dans le monde « a légèrement diminué ». Olchtynski souligne⁴⁹ l'importance des premières opérations dans une guerre et remarque que « les changements brusques de la situation au début de la guerre augmentent les exigences [...] en matière de volonté et de capacités intellectuelles des dirigeants ».

Le général de brigade Korjevski, chef de l'important Institut militaire (gestion de la défense nationale) de la VAGCh, qui forme les spécialistes du non moins important NTsUO, et Soloviov seront plus directs et moins indulgents : face à la confrontation mentale menée par l'Occident contre la Russie, ils estiment⁵⁰ que celle-ci se trouve dans « une inaction presque totale ». Pour y faire face, Korjevski et Soloviov proposent de procéder à l'« élimination du faible niveau de compétence et de l'impréparation objective [...] des autorités décisionnaires ». Il n'est pas non plus anodin que les deux officiers rappellent en introduction de leur article une citation du chef de l'état-major général Valeri Guerassimov : « Dans la guerre moderne, le vainqueur n'est pas celui qui domine, mais celui qui fait changer d'avis l'ennemi. »

C'est surtout la question de la prévision et du renseignement qui a concentré les critiques. Zaroudnitski souligne⁵¹ que la science militaire

48. I. A. Kopylov et V. V. Tolstykh, « Ocenka vliâniâ političeskogo faktora na upravlenie nacional'noj oboronoj Rossijskoj Federacii », *op. cit.*, p. 20.

49. L. I. Olchtynski, « Narastanie voennoj ugrozy i ukreplenie oboronosposobnosti gosudarstva. Opyt istorii Rossii », *op. cit.*, p. 77.

50. A. S. Korjevski et I. V. Soloviov, « Mental'noe protivoborstvo i problemy formirovaniâ celostnoj sistemy nastupatel'nyh i oboronitel'nyh dejstvij v nem », *op. cit.*, p. 40-41. Pour les citations suivantes, voir aussi la page 32.

51. V. B. Zaroudnitski, « Voennaâ nauka: novye gorizonty poznaniâ », *op. cit.*, p. 9-10.

doit avant tout réfléchir aux risques et menaces militaires pour la Russie afin de « former des prévisions correctes du développement de la situation [...] pour résoudre les tâches [...], y compris celles de nature préventive ». Le colonel Bartoch, spécialiste de la guerre hybride qui a fait toute sa carrière dans le service militaro-diplomatique, a produit le même genre d'allusions, dans une formulation éloquentes⁵² dont il choisit en outre de faire un exergue : « Dans les affaires militaires, la présence d'une réflexion anticipée [...] crée les conditions préalables à la formation de stratégies offensives et défensives et au choix des formes et méthodes les plus efficaces et les plus opportunes pour frapper l'ennemi. »

Pour assurer cette « réflexion anticipée », affirme le colonel russe, il est « extrêmement important d'étudier attentivement la culture stratégique de l'État ennemi », y compris les facteurs géographique, politique, militaire, économique, ethnique et religieux, ainsi que les « spécificités de la mentalité de [sa] population ». La « préemption » des actions de l'ennemi dépend directement de la prévision « permanente » de l'« évolution de la situation » ; il s'agit d'une « condition indispensable pour justifier l'opportunité de mener des frappes stratégiques préventives contre l'ennemi, après avoir reçu des informations fiables des services de renseignement sur son agression imminente ». Bartoch affirme que la négligence du principe de préemption a joué un « rôle fatal » dans le (prétendu) coup d'État pro-occidental à Kiev en 2014, tandis que le respect des principes de préemption et de reconnaissance a été décisif dans l'opération d'annexion de la Crimée.

Korjevski et le général de division Makhnine, chercheur à l'institut dirigé par ce premier, accordent un article⁵³ à la prévision, dans lequel ils prennent soin de ne jamais évoquer la guerre en Ukraine. Et pour cause, leur critique est certes cryptique mais radicale : l'« intuition et l'expérience du décideur entrent généralement en ligne de compte dans la prévision politico-militaire », entraînant « un degré élevé de subjectivité des résultats des prévisions ». Dès lors, poursuivent-ils, « une prévision scientifique de l'évolution de la situation politico-militaire est nécessaire, sans laquelle une solution correcte à tout problème ou tâche militaire devient impossible ». Korjevski et Makhnine insistent : beaucoup de choses unissent les « stratèges passés et présents », et notamment la « prévision

52. A. A. Bartoch, « Zakony i principy gibridnoj vojny », *op. cit.*, p. 9-12. Pour les citations suivantes, voir les pages 10-11 et 13.

53. A. S. Korjevski et V. L. Makhnine, « Metodologičeskie podhody k prognozirovaniū v sfere voennoj bezopasnosti gosudarstva », *Voennaâ Mysl'*, n° 5, 2022. Pour les citations suivantes, se référer aux pages 22-24 et 25.

optimiste, l'aptitude à prévoir et à anticiper [...] avec un espoir constant de victoire, avec la foi dans les capacités des commandants et des troupes ». Pour éviter les risques d'une prévision fondée sur la « justification des présupposés », Korjevski et Makhnine estiment qu'il faut procéder à une « veille informationnelle permanente et une expertise ».

* * *

Depuis le 24 février 2022, les plus hautes élites militaires de Russie se sont exprimées sur la SVO, ses causes, sa conduite et ses conséquences. Il existe une relative unanimité chez les théoriciens militaires russes quant à la nature et à l'objectif de cette opération. Celle-ci est une action préventive de rupture destinée non seulement à contrôler l'Ukraine, mais aussi

**Une lecture
civilisationnelle
et idéologique
des relations
internationales**

et surtout à affaiblir un Occident (États-Unis en premier lieu) jugé hostile et avide de puissance ainsi qu'à accélérer l'effondrement du prétendu ordre mondial unipolaire qu'il dirigerait. La lecture civilisationnelle et idéologique des relations internationales, certes déjà présente dans la théorie militaire russe des années 2000, semble avoir supplanté celle, tenace, de la « guerre pour les ressources ». Cela pourrait s'expliquer par la disparition progressive des officiers soviétiques et par la fin de la période des interventions militaires américaines. Pour autant, il ne faut pas omettre la persistance des références à l'idéologie marxiste-léniniste ni sous-estimer la capacité des théoriciens et officiels militaires (et politiques) russes à cumuler des visions du monde contradictoires.

Cette relative unanimité des élites politico-militaires ne signifie pas une absence de critique. Dans la théorie militaire russe, la critique (y compris très directe et irrationnelle) des élites dirigeantes n'est pas rare. Il est intéressant d'observer que ce phénomène n'a pas été altéré par le contexte de la guerre en Ukraine et du renforcement du pouvoir autoritaire du Kremlin. La critique, indirecte sur la forme mais radicale sur le fond, reste privilégiée par les élites militaires. Celles-ci se montrent peu optimistes sur la suite de la SVO et concentrent leurs critiques sur la décision d'envahir l'Ukraine ainsi que sur la forme même de cette opération et de la période qui l'a précédée, largement dues aux prévisions erronées de la direction politique russe ; selon eux, la SVO préventive n'était ni opportune ni bien conduite.

Il est à ce titre révélateur que certaines des principales critiques aient été portées par des dirigeants et membres du NTsUO et de l'Institut militaire (gestion de la défense nationale), lequel forme les spécialistes du

premier. Cela tend à montrer qu'ils ont été contournés dans l'évaluation des menaces, la prévision et le processus de décision. Le NTsUO avait pourtant été créé pour matérialiser le nouveau concept de dissuasion stratégique et « permettr[e] en temps réel de recevoir et d'analyser des informations, de préparer des propositions raisonnables pour la prise de décisions par les dirigeants afin de répondre aux situations de crise dans le pays et à l'étranger⁵⁴ ». S'il n'est pas pertinent d'extrapoler l'influence négative de ces critiques sur la relation civilo-militaire, il ne faut pas écarter la possibilité qu'elles soient, eu égard au contexte, un ferment de séparation entre les plus hautes élites militaires russes et le Kremlin, et même une « arme » entre les mains de ces premières. Il ne faut pas non plus exclure qu'elles puissent avoir une influence positive sur les dirigeants russes, comme cela a été le cas auparavant.

Enfin, les élites militaires russes ne font pas le procès de la théorisation du contournement qu'elles ont menée depuis trente ans, bien au contraire. Elles ne semblent pas voir que le tropisme qui a découlé de cette réflexion stratégique est en partie à l'origine des illusions et des erreurs qui ont mené la direction politico-militaire à lancer la SVO. Les élites militaires ne remettent pas davantage en question les croyances et le mode de pensée qu'elles partagent avec les dirigeants du pays, et qui ont joué un rôle décisif à la fois dans la théorisation du contournement et dans l'échec stratégique du 24 février.



Mots clés

Guerre d'Ukraine
Opération militaire spéciale
Commentaires militaires
Science militaire russe

54. V. V. Guerassimov, « Rol' General'nogo Štaba v organizacii oborony strany v sootvetstvii s novym položeniem o General'nom Štabe, utverždenym prezidentom Rossijskoj Federacii », *Vestnik Akademii Voennyh Nauk*, vol. 46, n° 1, 2014, p. 15.